

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 9

Buchbesprechung: Le patois vaudois [Jules Reymond, Maurice Bossard]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

résidence «Les Primevères». Mais il insista pour qu'on lui accordât le privilège d'emporter ses meubles. Le mois suivant, il était installé à la chambre 313 du confortable édifice. A sa gauche, un vieillard atteint de surdité; à sa droite un nonagénaire qui ne quittait plus le lit.

Ses enfants lui firent une visite le dimanche, répétant la chance qu'il avait de se trouver dans cette somptueuse demeure. Ils se promenèrent à travers les pelouses, sous les grands arbres feuillus.

— Moi, si je pouvais finir mes jours dans un endroit pareil, je serais aux anges... hasarda Arlette.

Cécile approuva du chef. Christophe se contenta d'ajouter:

— Sans doute te faudra-t-il un peu de temps pour t'accoutumer...

Jean ne disait rien. Il se sentait seul, orphelin, avec une irrésistible envie de pleurer. Il regrettait son appartement, les images familières...

Ses enfants le quittèrent en fin d'après-midi en lui promettant de revenir le dimanche suivant. Mais personne n'y retourna. Il est vrai que le jour ensoleillé offrait d'autres possibilités...

Jean tenta de se rapprocher de ses voisins pour échanger une conversation. Mais chacun paraissait s'être refermé sur lui-même. Chacun ne songeait qu'à regagner sa chambre ou le parc. Là, les bancs étaient formés: deux ou trois «vieux» qui se connaissaient bien, que l'habitude avait repris et restitués à l'espoir.

Jean renouvela une promenade du côté de son ancien appartement. La porte avait été repeinte et un nouveau nom avait effacé le sien. Il n'apprenait plus à ce décor qu'il avait animé, avec son épouse, pendant 27 ans. Non, plus du tout!

Le dimanche suivant, Christophe lui lança un coup de fil pour prendre de ses nouvelles. Ce fut laconique et froid.

Le mercredi, Arlette, de passage, lui apporta quelques fruits. Avant de partir, elle se ravisa:

— Ah! j'oubiais les bulletins de la Loterie à numéros... Je les ai laissés dans le cornet...

Elle s'empara des formules roses et, malicieusement, en tendit une à son père, en disant:

— Tu devrais essayer... Ça ne coûte que 4 francs... la moitié...

Comme son père ne bougeait pas, elle laissa la fiche sur la table.

— La chance... moi, j'y crois!

Elle referma la porte sans autre.

Après être sorti sur le balcon, Jean revint dans sa chambre, prit le formulaire rose, l'examina, puis sourit.

— Après tout, pourquoi pas... Il remplit les six cases réglementaires des quatre grilles et alla porter le bulletin, le lendemain, au kiosque le plus proche. Mais, au lieu d'avoir inscrit son nom sur le talon, il avait libellé l'adresse de *Terre des Hommes*. Savait-il pourquoi? Non! C'était quelqu'un d'autre, en lui, de souverain, qui l'avait inspiré, guidé.

Il fut le samedi soir qu'il avait fait six et, le mardi, que, unique gagnant, son bulletin rapportait Fr. 480 000.- Il en informa aussitôt ses enfants qui râpillèrent sur-le-champ, radieux, empressés, tournant dans la chambre avec des attentions particulières. On s'apercevait, du coup, qu'un père existait et qu'il jouait, pour chacun d'eux, un rôle important, déterminant.

On attendait cependant qu'il veuille bien leur montrer le fameux talon, sans toutefois oser le lui réclamer.

Déjà, ils avaient fait des projets et s'étaient concertés à ce sujet. Un bon tiers au fisc... que l'on pourrait réclamer en prouvant des dettes fictives... De toute manière, il en restait suffisamment pour changer de voitures, d'appartements...

— Tu sais, papa, je crois que, ici, tu t'ennuies... avança Cécile. Je te propose de venir chez nous... du moment qu'on espère louer un appartement plus grand...

Le père les laissa parler, hypothéquer leur avenir. Puis, soudain, il tendit à son fils le coupon du jeu, en disant:

— J'ai pensé à *Terre des Hommes*... j'ai bien fait, n'est-ce pas?

Livide, Christophe transmit le talon à ses sœurs. Ce fut la consternation générale.

— C'est honteux! geignit Arlette. Honteux... proprement honteux!

Cécile avait la gorge sèche, fascinée par le talon, qu'elle abandonna sur la table.

Ils repartirent sans un mot, laissant la porte ouverte.

Jean, alors, se sentit mieux.

Il se mit même à rire.

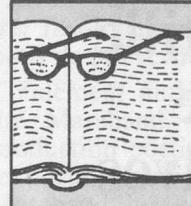
Et son rire lui échappait, malgré lui...

Le lendemain, il alla au siège de *Terre des Hommes* pour remettre à son directeur le talon gagnant. D'une confidence à l'autre, on connut ainsi, à l'Institution, ses problèmes. Jean fut finalement affecté à l'œuvre et recouvrira, dans son travail bénévole, une éclatante raison de vivre.

L'amour du prochain le créait...

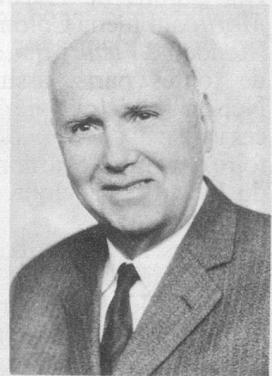
Et il avait besoin d'amour lui qui, depuis longtemps, avait perdu celui de ses enfants...

M. M.



Bibliographie

Jules Reymond et Maurice Bossard:
Le Patois vaudois, Editions Payot,
Lausanne



M. Jules Reymond:
«Je me suis mis à l'étude du patois à ma retraite en 1964 et il a meublé mon existence depuis lors...»

Contrairement à ce que croient à tort beaucoup de personnes, le patois n'est pas une altération du français: il est issu du latin populaire.

Le patois vaudois n'est pas une langue morte. Il revit dans la bouche et les écrits de ses défenseurs. Le mot patois vient du bas latin «patriensis» qui signifie: du pays paternel. Notre patois est donc bien à nous. C'est pourquoi il faut souvegarder ce véritable patrimoine.

Un livre consacré à l'analyse et à une étude fouillée du parler de nos pères manquait dans les bibliothèques des Vaudois. Cette lacune est comblée. M. Jules Reymond, président de l'Association vaudoise des amis du patois, fait paraître aux Editions Payot, en collaboration avec Maurice Bossard, professeur de français médiéval à l'Université de Lausanne, un glossaire complet de l'héritage linguistique que nous ont légué oralement nos ancêtres.

Le «Patois vaudois» est à ce jour le seul ouvrage présentant d'une manière complète la grammaire du «vieux language». Le vocabulaire rassemble des formules et des termes fréquents en patois. A ces deux parties s'ajoutent des éléments de phonétique et un chapitre de proverbes et dictos.

Un volume de 264 pages, Fr. 34.-. Pour plus d'informations, téléphonez au écrivez à M. Jules Reymond, 1026 Denges. Tél. 021/71 39 95.